

Celle qui apporta le cinéma à Lanzmann

Ziva Postec – La Monteuse derrière le film Shoah de Catherine Hébert

Jean-Philippe Gravel

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2019). Compte rendu de [Celle qui apporta le cinéma à Lanzmann / *Ziva Postec – La Monteuse derrière le film Shoah* de Catherine Hébert]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 53–53.



Ziva Postec – La Monteuse derrière le film Shoah

de Catherine Hébert

Celle qui apporta le cinéma à Lanzmann

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Annihilation, génocide, extermination, anéantissement : **Shoah**, le mot concept, autant que le film qui s'en est coiffé pour titre, intimide, effraie, donne honte et prive presque de tout sens critique. Ce n'est pas un film comme les autres et peut-être s'en serait-il fallu de peu pour qu'il ne soit pas un film du tout, mais demeure une masse de 350 heures d'entrevues menées sur 13 ans, un fonds racontant l'histoire orale des camps d'extermination par ceux et celles qui en ont été les victimes, les administrateurs ou les témoins. Le fardeau de la preuve — une tonne de pellicule 16 mm, littéralement — à prescrire de façon punitive aux négationnistes qui prétendent que ces millions de morts à travers l'Europe ne sont qu'une mystification.


Le film paraît se dresser, dense et opaque, comme la stèle de pierre qui domine les ruines et le cimetière symbolique sur les lieux de l'ancien camp de Treblinka. La pellicule se déroule dans les projecteurs et les monteuses comme des manuscrits rituels et sacrés, et rappelle aussi ces routes et ces chemins ferroviaires sans cesse parcourus par les camions et les trains à

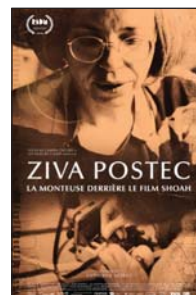
bestiaux, transportant leur cargaison de souffrance et de mort. De tout le cinéma, presque aucun film, sinon **Shoah**, ne peut se comparer à un texte sacré.

Claude Lanzmann, pour qui nous ne cachons pas notre admiration, devait incontestablement se croire chargé d'une mission et eut la détermination, l'entêtement, de la mener à terme. Le résultat dépasse de loin ce que l'on sait du personnage, dont le tempérament buté, irascible, inquisiteur, idéologue et tendancieux est largement documenté et prête encore à controverses. Toutefois, si l'on peut reprocher (si) bien des choses à **Shoah**, avoir manqué d'écoute n'en fera jamais partie. C'est cette écoute qui lui permet d'être davantage qu'une expérience punitive et écrasante, lorsque la dignité intacte des victimes illumine l'écran.

Ziva Postec – La Monteuse derrière le film Shoah de Catherine Hébert rappelle ce que le film doit à la monteuse qui y a consacré six ans de sa vie. « Claude Lanzmann était un grand journaliste, mais pas un homme de cinéma. Or, moi je venais du cinéma », dit-elle en toute modestie, et on la croit. Les films sont comme des trains qui avancent dans la nuit, encore plus s'il s'agit de documentaires, dont le sens n'émerge souvent qu'à l'étape du montage. Lanzmann et Postec y travaillent depuis

plus d'un an quand ils réalisent que **Shoah** est un film qui raconte la mort. Puis, Postec insiste pour que Lanzmann retourne en Pologne filmer ce qu'il reste du décor, ces routes et ces clairières qui sont les anciens lieux du crime, progressivement gagnés par l'oubli, afin de procurer au film sa respiration particulière et ses interludes de silence qui font que **Shoah** est bien un film et non une succession de têtes parlantes.

À l'heure où la totalité des prises de **Shoah** fait l'objet d'un patient travail de restauration afin de donner accès à la mémoire qu'elles conservent, il était sans doute naturel, voire inévitable, que ce processus en expansion finisse par inclure certains artisans du film et que la réalisation de celui-ci devienne aussi l'objet de cette histoire. **Ziva Postec – La Monteuse derrière le film Shoah** ajoute une pierre à cet édifice en rendant son dû, en permettant de faire connaître la contribution et les sacrifices de cette monteuse qui a apporté à **Shoah** sa dimension filmique. Et cette fois, remarquable exception, le film se clôt sur un sentiment de mission accomplie chez cette modeste vieille dame qui sait avoir été à la hauteur de sa tâche et accueille désormais les apaisements de l'oubli : « On ne peut pas faire de grandes choses sans aller jusqu'au bout. » (Sortie prévue : 15 mars 2019) 



Québec / 2018 / 92 min

RÉAL. ET SCÉN. Catherine Hébert **IMAGE** Elric Robichon, Nathalie Moliavko-Visotzky et Vuk Stojanovic **SON** Mélanie Gauthier **MUS.** Ramachandra Borcar **MONT.** Annie Jean **PROD.** Christine Falco **DIST.** Les Films du 3 mars